

CORRIGÉ – APPLICATION « LE DORMEUR DU VAL »

Question 1 – Niveau typographique

Le poème « Le Dormeur du val » d'Arthur Rimbaud est un **sonnet**. Cette forme fixe est reconnaissable à son organisation précise : le poème compte quatorze vers répartis en deux quatrains (strophes de quatre vers) suivis de deux tercets (strophes de trois vers). La disposition typographique respecte donc rigoureusement la structure canonique du sonnet, qui est l'une des formes les plus codifiées de la poésie française, héritée de la Renaissance et particulièrement prisée par les poètes de la Pléiade comme Ronsard. Rimbaud, bien que très jeune, maîtrise parfaitement cette contrainte formelle.

Question 2 – Niveau métrique

a) Mètre dominant et comptage des syllabes

Le mètre dominant de ce poème est l'**alexandrin** (vers de douze syllabes). Pour le vérifier, comptons les syllabes du premier vers

« C'est un trou de verdure où chante une rivière »

Découpage syllabique en appliquant la règle du e muet (le e ne se prononce pas en fin de vers ou devant une voyelle) :

· C'est → 1 syllabe

· un → 1 syllabe

· trou → 1 syllabe

· de → 1 syllabe

· ver → 1 syllabe

· du → 1 syllabe

· re → le e de « verdure » est suivi d'un « où » qui commence par une voyelle : on ne le compte pas. Il est élidé. → 0 syllabe

· où → 1 syllabe

· chante → le e final de « chante » est suivi de « une » (voyelle) : on ne le compte pas. → 1 syllabe (juste « chant »)

· u → 1 syllabe (première syllabe de « une »)

· ne → 1 syllabe , le e de « une » est suivi d'une consonne (r de rivière)

Ri → 1 syllabe

Vi → 1 syllabe

Re → le e de « rivière » est en fin de vers : on ne le compte pas. → 0 syllabe

Ce vers est un alexandrin : 12 syllabes.

« C'est / un / trou / de / ver / dure / où / chante / u / ne / ri / vière » → 12 syllabes.

b) Système des rimes

Dans les deux premières strophes (les deux quatrains), les rimes sont croisées selon le schéma ABAB.

· Premier quatrain :

ri vière (A) – haillons (B) – fi ère (A) – rayons (B) → ABAB

· Deuxième quatrain :

nue (C) – bleu (D) – nue (C) – pleut (D) → ABAB

Qualité des rimes (selon le nombre de sons communs) :

· rivière / fi ère : rime riche (plusieurs sons communs).

· haillons / rayons : rime suffisante (deux sons communs).

· nue / nue : rime pauvre (1 seul son commun).

Question 3 – Niveau prosodique

a) Césure

On trouve une césure régulière au milieu du premier vers :

« C'est un trou de verdure / où chante une rivière »

La pause se situe après « verdure », à la sixième syllabe. Chaque hémistiche (demi-vers) compte six syllabes :

· Premier hémistiche : C'est un trou de verdure (6 syllabes)

· Second hémistiche : où chante une rivière (6 syllabes)

Cette césure classique donne au vers un équilibre, une symétrie, qui contraste avec la violence du sujet (la mort du soldat).

b) Enjambement, rejet ou contre-rejet

On observe **un rejet** entre les vers 7 et 8 :

« Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue, / Pâle dans son lit vert où la lumière pleut »

L'adjectif « Pâle » est rejeté au début du vers 8. Il aurait dû se trouver dans la phrase du vers précédent. Ce rejet isole l'adjectif, le met en évidence, et crée un effet de surprise et d'insistance : la pâleur du soldat est ainsi brutalement soulignée, annonçant sa mort prochaine. Le rejet produit également un effet de ralentissement et de contemplation : le lecteur s'arrête sur ce mot.

Il y'a un **enjambement** entre les vers 1 et 2:1

C'est un trou de verdure où chante une rivière
Accrochant follement aux herbes des haillons

Cet enjambement crée une fluidité, imitant le mouvement de la rivière et donne une impression de continuité et de naturel."

Question 4 – Niveau syntaxique

On relève une première inversion dans le vers 1 :

« où chante une rivière

Ordre normal :« → où une rivière chante

Effet produit:

Met en valeur l'action (chante)

Donne un effet poétique et musical

Attire l'attention sur le cadre naturel

On relève une deuxième inversion dans le vers 3 :

« où le soleil, de la montagne fière, / Luit »

L'ordre syntaxique ordinaire (sujet + verbe + complément) serait

« où le soleil luit de la montagne fière »

En isolant le verbe « Luit » à la fin du vers après une virgule, Rimbaud crée une inversion qui place le verbe en position d'emphase. L'effet produit est une solennité et une lenteur : l'apparition du soleil devient presque théâtrale, comme une révélation. Cette inversion contribue à l'atmosphère étrange et irréelle du poème.

Question 5 – Niveau stylistique

a) Métaphore

On identifie une métaphore au vers 8 :

« Pâle dans son lit vert où la lumière pleut »

Le soldat est étendu dans l'herbe, mais Rimbaud ne dit pas qu'il est comme dans un lit : il dit qu'il est dans son « lit vert ». L'herbe devient un lit. Il y a identification sans outil de comparaison.

Transformation en comparaison :

« Pâle dans l'herbe verte comme dans un lit »

La métaphore est plus forte que la comparaison : elle ne suggère pas la ressemblance, elle l'affirme absolument. Ce lit vert est à la fois un lit de vie (repos) et un lit de mort (tombeau).

Question 6 – Niveau sémantique (isotopies)

Deux isotopies principales traversent ce poème :

Première isotopie : la nature paisible et luxuriante (vie)

Mots justificatifs :

- verdure (v.1)
- rivière (v.1)
- soleil (v.3)
- rayons (v.4)
- cresson bleu (v.6)
- glaïeuls (v.9)
- parfums (v.12)

Cette isotopie crée un cadre bucolique, idyllique, presque paradisiaque. La nature y est belle, colorée, odorante, vivante.

Deuxième isotopie : la mort et la guerre

Mots justificatifs :

- soldat (v.5)

- pâle (v.8)
- enfant malade (v.10)
- a froid (v.11)
- ne font pas frissonner (v.12 : absence de réaction vitale)
- « deux trous rouges au côté droit » (v.14 : euphémisme pour désigner des impacts de balles)

Cette isotopie est d'abord discrète (le mot « soldat », la pâleur), puis elle éclate au dernier vers sans aucun commentaire moral.